

Michael Houlihan, Chief Executive of the Museum of New Zealand Te Papa Tongarewa
Panel Discussion 3Aa "Introducing Cultural Heritage in the Sustainable Development Debate"
Transcript of the address at the Hangzhou International Congress, as delivered
15-17 May 2013, Hangzhou, China

[FRENCH]

Ce musée de Nouvelle-Zélande, le titre de ce musée « Museum of New Zealand Te Papa Tongarewa » porte l'intention du musée, un musée biculturel qui reconnaît qu'au XIX^{ème} siècle il y avait deux groupes de personnes, les autochtones, les maori ont signé un traité avec les britanniques pour trouver une forme de gouvernance et de gouvernement. Ce traité reste un document vivant qui régit la manière dont la Nouvelle-Zélande se gouverne. Le musée a décidé de porter cela un pas plus loin, en devenant une institution biculturelle des cultures vivantes. Il existe beaucoup de musées qui vous ouvrent les yeux sur des cultures, vous ouvrez un tiroir, vous voyez quelque chose, vous fermez le tiroir, il n'y a rien de durable. Quand vous entrez dans ce musée, la façon dont vous êtes accueilli, le fait que nous cherchons à rapatrier les reliques des ancêtres fait partie des intentions de ce musée. Ce que j'aimerais vous montrer, c'est de là qu'on tire notre Papa, qui est une boîte à trésor. Lorsqu'on parle de patrimoine culturel, on parle de préserver nos trésors. C'est la boîte que les Maori utilisaient pour conserver leurs trésors, le musée est comme une boîte à trésors. Cette décision d'être fondamentalement biculturel, le musée s'est positionné comme moralement et socialement interventionniste, comme catalyseur du changement social. Par conséquent la politique est influencée par notre musée. Le nouvel an Maori, est devenu maintenant une date consacrée du calendrier Néo-Zélandais. Je ne connais pas grand-chose de l'UNESCO, mais je m'y connais un peu en termes d'interaction avec les gens. On ne parle pas des personnes, des gens, des communautés. Du point de vue des musées, ils deviennent de plus en plus engagés avec un ensemble de questions qui sont pertinentes, ils sont en prises avec les personnes, les populations. J'ai cherché à identifier différentes formes de capital. Le premier capital dans lequel va investir un musée c'est (A) le capital culturel. J'identifierai trois sous-domaines : (1) l'identité, qui est fondamental. C'est l'un des paradoxes de la mondialisation, au fur et à mesure que le monde se réduit à toucher sur un écran, les gens partout cherchent une affirmation plus forte de leur identité communautaire. (2) La mémoire, c'est ce qui donne à la communauté son identité. (3) L'appropriation de ces trésors, ils sont la propriété des populations. Notre musée est à l'avant-garde de cette tendance, la propriété de ces collections reste aux mains des Maori. L'un des grands défis, comment reconnecter ces personnes avec leur patrimoine, reconnaître que ces personnes sont une autorité et que l'autorité de l'institution réside dans la mesure avec laquelle vous travaillez avec la communauté. Le deuxième domaine que nous pouvons identifier c'est (B) le capital social. Au cœur de cet aspect, il y a (1) l'éducation, qui est un vecteur important pour les musées. L'éducation est un investissement à long terme. Ce que l'éducation permet de faire, c'est d'élargir le spectre de votre programme, de changer les cœurs et les vies des personnes. (2) Quel est le rôle du gouvernement ? Dans mon expérience, au Royaume-Uni et en Nouvelle-Zélande on est plus soucieux de responsabilité que de gouvernance. (C) Le troisième domaine, le capital économique. Les musées ont démontré qu'ils avaient un résultat concret en produit. Il y a une valeur ajoutée avec les restaurants, les emplois induits. Les musées et les institutions culturelles sont au cœur du dynamisme des régions. (D) Les musées sont là pour aider à construire le capital environnemental. C'est un des rares endroits où on peut apprendre sur la morphologie, la systématique. Ce sont des thèmes qui ont été écartés des programmes universitaires. Le musée est là pour relayer la connaissance et la transmission. La botanique par

exemple, comment les premières nations comprenaient la botanique et la science, il y a ici des enseignements à tirer. Il y a d'autres domaines dont je parlerai plus tard, le capital international et numérique. Mon argument est : moins de gouvernement, plus de communautés. Si nous voulons envisager le long terme, il faut permettre aux communautés de construire leur propre nation, des nations sans frontières, des nations de mémoire et d'identité. Les musées sont à mon avis exemplaires et démontrent comment cela peut se produire. J'aimerais également ajouté qu'il ne faut pas essayer d'être trop objectif, et bien souvent les meilleures choses que j'ai vues dans les musées sont des choses très subjectives. Voici les points que je voulais aborder avec vous cette après-midi, je vous remercie pour votre attention.
